

Facile, non ? On se demande même pourquoi les civilisations récentes n'ont pas utilisé ce système astucieux et économique de régulation des naissances.

Un certain Gabriel apparut alors en songe à Jocabed :

— Tu viens d'expulser un fœtus de sexe mâle et parfaitement viable. Mais, si Pharaon apprend ça, ton gamin va finir dans la gamelle de ses fauves sacrés. Alors, planque-le vite !

— Oui, mais où et comment ?

— Balance-le à la flotte, je sais pas moi, mais magne-toi !

Jocabed trouva l'idée intéressante. Elle déposa l'enfant dans un panier et se rendit sur les bords du Nil. Discrètement, au milieu des roseaux, elle poussa dans l'eau le contenant et son contenu hurlant de faim. Aussitôt, elle vit sortir du fleuve les yeux d'une demi-douzaine de crocodiles. C'était vraiment impressionnant. Elle se dit :

— Pourvu que mon panier tienne le coup !

Les crocodiles se dirent :

— Encore un panier ? Moi, j'y touche pas ! Avaler, je veux bien, mais après, je vous dis pas le mal que j'ai au cloaque...

Et le bébé continua de voguer tranquillement. Jusqu'à ce qu'il arrive près d'une petite plage où s'ébattaient quelques charmantes jeunes filles dont la tunique mouillée ne cachait plus rien du tout. L'une d'elle, très belle, et qui semblait commander aux autres, s'exclama :

— Oh le bébé qu'il est mignon ! J'en veux un tout pareil quand je serai grande.

C'était Bithiah, la fille préférée de Pharaon. Comme le hasard fait bien les choses, vous ne trouvez pas ?

— On dirait qu'il a faim, dit une jeune fille derrière elle.

— Alors, je vais l'allaiter, dit Bithiah.

Et, dégrafant sa chemise, elle offrit son sein à la bouche gourmande.

Mais, comme elle n'avait que dix ans, l'organe en question ne mesurait guère que trois centimètres de diamètre et il était sec comme un oued en plein été. L'enfant hurla de plus belle que c'était de l'arnaque et qu'il allait changer de crèmerie, puisque c'était comme ça.

— Calme-toi, mon petit Sovedezo, on va trouver une solution. Toi, Myriam, cherche-lui une nourrice chez les Hébreux, tes frères.

La Myriam en question connaissait une femme qui, justement, venait de mettre un enfant au monde. C'était sa mère. Et cette mère, vous n'allez pas me croire, s'appelait Jocabed, comme la mère du petit Sovedezo. Si ! Et même que cette mère, le matin-même, avait déposé un nourrisson de sexe mâle dans un panier sur le bord du Nil. Elle n'en revenait pas, de toutes ces coïncidences.

Jocabed fut donc embauchée comme nourrice à la cour de Pharaon, sur le conseil de ce coquin de Gabriel qui était apparu en songe à Bithiah aussi. La petite Bithiah en était restée toute chose, avec de drôles de vagues de nervosité qui s'étaient emparées de son corps. L'enfant fut appelé Moïse car il avait été sauvé des eaux.

Il était très joueur et Pharaon s'amusait parfois avec Bithiah et lui. Un jour qu'il le faisait sauter sur ses genoux, le petit Moïse, pour rigoler, attrapa sa couronne et la foutit par terre. Mauvais présage ! On décida de le buter tout de suite. Mais Bithiah s'interposa :

— Je ne veux pas qu'on fasse des misères à mon fils ! Faites-lui au moins passer l'épreuve du feu.

— C'est bien parce que c'est toi qui me le demandes...

On disposa devant Moïse deux plateaux, l'un contenant de l'or, l'autre des braises. Il s'élança comme un cheval impétueux, se prit les pieds dans un tapis (nommé Gabriel) et atterrit le nez dans les braises. Je ne vous dis pas la tronche que ça lui a fait. Sa lèvre inférieure partit directement au paradis des badigoinces.

GENOVEFA

Genovefa naquit à Nanterre, pas loin de Paris, qui n'était encore à l'époque qu'une bourgade pleine de ploucs. Maintenant, ce n'est plus une bourgade.

Les bonnes sœurs qui l'arrachèrent au cloaque maternel poussèrent des cris d'horreur avant de s'évanouir et de tomber à la renverse en dévoilant leurs dessous d'une propreté douteuse. Figurez-vous que Genovefa avait une tête et un corps couvert de poils, des grandes oreilles pleines de poils aussi, et des mains à la place des pieds, et des bras qui touchaient par terre. Qu'avait donc fait sa maman quelques mois plus tôt ? C'était curieux, d'autant plus que le zoo de Vincennes n'existait pas encore.

Il fallut d'ailleurs empêcher la nouvelle-née de manger le placenta et de se sauver par la fenêtre. Quelle histoire, mes amis, quelle histoire ! Quand elle eut fini de téter, elle échappa aux bras de sa maman épouvantée, repentante et vomissant, et elle grimpa au lustre de la maison familiale. De là, elle fit coucou aux visiteurs, accrochée à l'envers par les pieds. Elle était très joueuse, déjà, toute petite. On sentait qu'elle deviendrait certainement quelqu'un d'important, genre première ministre par exemple.

Je vois à votre air suspicieux que vous ne me croyez pas. Il y en a même qui trouvent que je ne suis guère gentil avec cette pauvre petite Genovefa. Eh bien, vous avez tort. Je vous défie de trouver une photo d'elle enfant qui prouverait que je dis des mensonges.

Moi je l'ai vue en chair et en os, la petite Genovefa en question. Elle me courait après pour m'arracher les ailes. Elle aimait bien faire du mal aux anges. Il y a des enfants comme ça. Si vous ne les éduquez pas comme il faut, dès le berceau, bonjour les ennuis avec la justice, plus tard. À moins qu'ils ne réussissent dans la politique, évidemment.

Il y eut bien quelques dessins d'elle gribouillés sur du parchemin, car c'était tout ce qu'on avait en ces temps immémoriaux. Mais le parchemin, vous savez, ça ne tient pas avec le temps. Au bout d'une cinquantaine d'années, ça tourne au chiffon, et le moindre courant d'air le disperse dans la nature. On ne peut même plus s'en servir pour s'essuyer l'anus après la défécation. Ou alors, si vous voulez vous en mettre plein les doigts, vous faites bien comme vous voulez, c'est votre problème, après tout ! Mais je ne vous serre pas la main.

Quant aux tableaux avec de la peinture, il y en eut, certes, mais ils brûlèrent avec leurs auteurs quand le modèle atteignit sa majorité.

Les parents étaient bien embêtés. Ils étaient des espèces de bourgeois bien installés tout en haut de l'Administration. Le papa était « curial ». Cela voulait dire qu'il était curial. Oui ? Non ? J'ai l'impression que vous hésitez à comprendre.

Donc, je précise : c'est-à-dire qu'au nom de Dieu et de l'Empereur de Constantinople, il s'en mettait allègrement plein les fouilles (c'est curieux...) avec les impôts des bouseux du voisinage. Cette fois, je vois que vous avez fait des comparaisons pertinentes avec ce qui se passe à votre époque.

Ils firent venir un exorciste, qui leur coûta la peau du séant, surtout qu'il retourna chez lui avec la soutane en lambeaux. En plus, Genovefa avait bu toute son eau bénite et voulait jouer à l'avion avec sa croix. Le chapelet ? Alors là, on ne sut pas ce qu'il était devenu, jusqu'au jour où on trouva le bébé de la nourrice pendu à la poignée d'une fenêtre.

JEHANNE

Il était une fois un petit village situé au cœur notre bonne Lorraine et qui s'appelait Domrémy. Il existe toujours, d'ailleurs, et vit en parfaite harmonie avec les communes voisines de Fassole et Lacidot.

Dans ce hameau, plus exactement, était une grande maison rustique, située tout près de l'église et habitée par un brave péquenot à l'aise dans ses braies. Icelui répondait au nom de Jacques-Chrysostome d'Arc quand on lui parlait poliment. Ce brave homme avait trois marmots, deux garçons et une garce, turbulents comme un boisseau de puces, mais respectueux de la religion, sachant réciter le « Pare Noster » et « Lavez Maria », tout d'une traite, sans bafouiller. Ils faisaient la fierté de leur géniteur putatif. Jehanne, la garce, nous l'allons voir, ne tarda pas à défier la chronique.

Elle avait à peine quinze ans quand elle fut touchée par la Grâce. C'est ainsi que ceci se passa :

Déjà, toute petite, très pieuse, elle était toujours fourrée dans les jupes du curé, délaissant parfois sa quenouille et son troupeau de moutons pour aller astiquer ses burettes. Oui, oui, je vous vois venir avec vos pensées impures. Eh bien, ce n'est pas du tout ce que vous supposez : les burettes ont besoin d'être astiquées périodiquement, si vous voulez savoir ! Imaginez seulement un curé qui se présenterait le dimanche à la messe, devant tous ses paroissiens, avec des burettes noires de crasse, l'effet que ça ferait ! Oui, oui, ça, pour ricaner, alors là, vous êtes toujours là, c'est sûr. Mais pour ce qui est de réfléchir, il n'y a plus personne...

Un jour que Jeannette flânait derrière ses brebis du côté du Bois-Chenu, elle décida de s'asseoir un moment pour manger son pâté de lapin, boire une gorgée de cidre et se recueillir. Il n'y avait pas de mal à ça. Le soleil avait prévu de se coucher vers dix-neuf heures ce jour-là et elle avait donc le temps d'égrener son chaquet par-devant, tandis que ses moutons en faisaient autant par-derrière. Mais voilà-t-il pas qu'il se fit une grande lueur.

— Crotte de bique !, voilà l'orage ! pensa-t-elle. Il va pleuvoir, va pleuvoir, bergère, rentrons nos blancs moutons, allons dans la chaumière, bergère vite, allons.

Mais elle leva son regard vers le ciel, et que vit-elle à la place de la pluie ? Je vous le donne en mille : un prince et deux princesses habillés comme le dimanche quand on va à la messe et qui volaient comme des oiseaux ! Première impression : le Prince Charmant, ce n'était pas lui, vu qu'il avait apparemment deux concubines. Alors, elle se frotta les yeux en se demandant quelle cochonnerie on avait bien pu verser dans son cidre. Le temps de se remettre de sa surprise, elle entendit des voix qui disaient :

— N'aie point peur, Jehanne. Je nous présente : voici Sainte-Catherine et Sainte-Marguerite, et moi je suis Saint-Michel Archange.

— Et moi, je suis le pape Clément VIII. Qu'est-ce que vous voulez que ça me... ah ben ça alors ! Quand je vais raconter ça à mes copines ! Et quel bon vent vous amène ?

— Le Seigneur, qui nous envoie, t'a choisie pour bouter l'Anglais hors de la douce France.

— Ah bon ? Rien que ça ? Il n'a trouvé personne d'autre ? Parce que moi, j'ai du boulot avec mes moutons et puis les repas à préparer, sans compter le ménage à faire chez Monsieur le curé... vous n'avez pas l'air de vous rendre compte !

— C'est toi qu'Il a choisie. Il n'y a pas à discuter !